

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 13 janvier - 20h30
Quatuor Diotima | Gilbert Nouno
Quatuor Pražák | Jiří Hudec | François-Frédéric Guy

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

4^e Biennale de Quatuors à cordes

MARDI 12 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 11

Anton Dvořák

Quatuor à cordes n° 14

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 9

Quatuor Emerson

MERCREDI 13 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 1

Marc Monnet

*Quatuor à cordes n° 7 **

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 11 « Serioso »

Quatuor Sine Nomine

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Jonathan Harvey

Quatuor à cordes n° 4

Quatuor Diotima

Gilbert Nouno, réalisation
informatique musicale Ircam

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 7

Quintette pour piano et cordes

« *La Truite* »

Quatuor Prazák

Jiří Hudec, contrebasse

François-Frédéric Guy, piano

JEUDI 14 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 2

Brice Pauset

Schwarzwälder Gelassenheit I:

*Es gibt Wahrheiten **

Emmanuel Nunes

*Improvisation IV « L'Électricité
de la pensée humaine » ***

Quatuor Diotima

Brice Pauset, clavecin Ruckers-Taskin
1646/1780 (collection du Musée de
la musique)

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 20 n° 6

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »

Felix Mendelssohn

Quatuor à cordes op. 44 n° 1

Quatuor Juilliard

VENDREDI 15 JANVIER

AMPHITHÉÂTRE – 19H

Georges Aperghis

*Quartet Movement ***

James Dillon

*Quatuor à cordes n° 5 ***

Olga Neuwirth

*in the realms of the unreal **

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Arditti

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Robert Schumann

Quatuor à cordes n° 3

Samuel Barber

Quatuor à cordes n° 1

Franz Schubert

*Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille
et la Mort »*

Quatuor de Tokyo

SAMEDI 16 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 11H

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 76 n° 3

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 9

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Mosaïques

AMPHITHÉÂTRE – 14H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 33 n° 2

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 4

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 33 n° 3

Alfred Schnittke

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor Casals

SALLE DES CONCERTS – 17H

Pascal Dusapin

Quatuor VII « OpenTime »

*(21 variations pour quatuor à cordes) **

Quatuor Arditti

György Kurtág

Douze Microludes

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 16

Quatuor Hagen

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 10

Quatuor à cordes n° 12 « Quartettsatz »

Johannes Brahms

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Borodine

DIMANCHE 17 JANVIER

SALLE DES CONCERTS – 11H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 8

Johannes Brahms

Quatuor à cordes op. 51 n° 1

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 8

Quatuor Ysaye

AMPHITHÉÂTRE – 14H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 3

Quatuor à cordes n° 5

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Zemlinsky

SALLE DES CONCERTS – 17H

Claude Debussy

Quatuor à cordes

Bern Alois Zimmermann

*Quatuor à cordes ***

Franz Schubert

Quintette à cordes en ut majeur

Quatuor Hagen

Heinrich Schiff, violoncelle

SALLE DES CONCERTS – 20H30

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 15

Arnold Schönberg

La Nuit transfigurée

Quatuor Pražák

Vladimir Bukač, alto

Petr Prause, violoncelle

* Création

** Création française

MERCREDI 13 JANVIER – 20H30

Salle des concerts

Jonathan Harvey

Quatuor à cordes n° 4

Quatuor Diotima

Naaman Sluchin, violon

Yun-Peng Zhao, violon

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

Gilbert Nouno, réalisation informatique musicale Ircam

entracte

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 7

Quintette pour piano et cordes « La Truite »

Quatuor Pražák

Václav Remeš, violon

Vlastimil Holec, violon

Josef Klusoň, alto

Michal Kaňka, violoncelle

Jiří Hudec, contrebasse

François-Frédéric Guy, piano

Coproduction Cité de la musique, Ircam-Centre Pompidou.

Fin du concert vers 22h30.

Jonathan Harvey

Quatuor à cordes n° 4

Date de composition : 2003.

Commande : Ars Musica, Ircam, Ultima Festival.

Création : pièce réalisée dans les studios de l'Ircam en collaboration avec Gilbert Nouno pour la réalisation informatique musicale ; créée le 11 mars 2003 à Bruxelles (Belgique) dans le cadre du festival Ars Musica par le Quatuor Arditti.

Effectif : quatuor à cordes et dispositif électronique en temps réel.

Éditeur : Faber Music

Durée : environ 36 minutes.

Dans cette œuvre, les sons des musiciens sont diffusés dans l'espace avec des rythmes thématiques afin que la spatialisation fasse partie intégrante de la structure et du procédé de transformation. Grâce au logiciel Spat de l'Ircam (utilisé avec l'aide de Gilbert Nouno), il est possible de localiser les sons à n'importe quelle distance et à n'importe quel point donné. Ce point peut alors être déplacé, comme une entité vivante ; les sons acquièrent des caractéristiques vitales, tout en demeurant invisibles. Quand ce mouvement est régulier – comme les pas d'une danse par exemple –, l'« entité » commence à se transformer en un personnage, à développer une personnalité propre. Une telle musique est une métaphore de modes d'existence imperceptibles, allant du voyage astral au rêve, à l'« *imagination verticale* » de Gaston Bachelard, aux fantaisies de Nietzsche dans *Zarathoustra* et aux pratiques de visualisation bouddhistes dans la méditation profonde. Le quatuor est le rêveur, la spatialisation, le rêve... Les métamorphoses psychiques sont éprouvées par le son des cordes, qui semble tantôt pénétrer l'espace comme le centre de la terre – transposition grave et profonde –, tantôt ouvrir des espaces vides. La relation imaginaire entre le musicien et le traitement électronique en va de même. Le quatuor est divisé en « cycles », comme s'il décrivait plusieurs vies, chacune mourant et renaissant avec des stigmates de sa vie précédente. Répétitions, transformations ; architecture et narration ; construction et dissolution ; voici les caractéristiques d'une musique autonome et de tout ce à quoi elle se réfère.

Jonathan Harvey

Traduit de l'anglais par Aude Grandveau

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 7 en ré majeur D. 94

Allegro

Andante con moto

Menuetto

Presto

Composition : 1811 ou 1812 ? Achevé en 1814 ?

Création probable en 1814 chez les Schubert.

Durée : environ 19 minutes.

Entre treize et seize ans, Franz Schubert est déjà un compositeur. Outre ses dons exceptionnels, il baigne depuis toujours dans une ambiance viennoise extrêmement favorable, héritière de Haydn et Mozart ; tout le monde trouve normal que soit produite une abondante musique classico-populaire, à peu près la même pour tous les horizons sociaux. De plus, Schubert reçoit dans son pensionnat, le « Konvikt », une éducation musicale très poussée. Il étudie d'abord avec Wenzel Ruzicka qui s'écrie : « *Celui-là, le Bon Dieu lui a tout appris !* ». Puis il est pris en main par Antonio Salieri, qui lui donnera encore des leçons après qu'il ait quitté le Konvikt en 1813, jusqu'en 1816 ou 1817. L'adolescent trouve tout naturel, lui aussi, d'écrire une quantité d'œuvres, qui seront jouées au Konvikt mais aussi à la maison, pendant ses brèves vacances : en effet, dans le quatuor familial il tient l'alto, pendant que son père joue du violoncelle, et ses deux frères Ferdinand et Ignaz, du violon. Toute la famille est ravie – sans pour autant crier au génie – et Franz, placide, ne proteste pas si ses opus sont parfois attribués à ses frères... Ses onze premiers quatuors, jusqu'à ses dix-neuf ans, sont écrits alors qu'il dépend encore de ses parents. En particulier l'année 1813 est incroyablement productive : six quatuors, dont un perdu, écrits parfois en quelques jours ! Légèrement inégaux, comme on peut s'y attendre, ces ouvrages de première jeunesse sont immanquablement agréables, quand ils ne laissent pas entrevoir une forte personnalité ; ils sont tous placés sous le signe de l'abondance, non seulement par leur quantité, mais aussi par leur tendance à développer généreusement le discours.

Le « septième » quatuor de Schubert, certainement antérieur à plusieurs autres, est un fruit un peu vert, du moins dans sa construction ; il n'en révèle pas moins le charme mélodique de son jeune auteur – même néophyte, Schubert est incapable de concevoir la musique autrement...

La forme sonate du premier mouvement est mal équilibrée, rachetée par ses thèmes gracieux et fluides : dès leur présentation, ceux-ci ont envie de digresser, et le développement ressemble à un flux d'improvisation. L'*Andante con moto* traite en une brève forme sonate une mélodie sereine et confie le chant essentiellement au premier violon, les trois autres instruments étant accompagnateurs. Le *Menuetto* est tout simple, coupé d'un trio qui flirte discrètement avec le *Ländler* autrichien. Le finale, sorte de rondo sonate, fait preuve de métier et de ressources dans le traitement d'un thème sautillant et sommaire.

Isabelle Werck

Quintette pour piano et cordes en la majeur D. 667 « La Truite »

Allegro vivace

Andante

Scherzo

Thema. Andantino – Variazioni I-V – Allegretto

Finale. Allegro giusto

Composition : 1819. Commande : Sylvester Paumgartner.

Création : probable audition privée chez Sylvester Paumgartner fin 1819. Durée : environ 40 minutes.

C'eût été dommage pour Schubert de ne pas réutiliser *La Truite* [*Die Forelle*], compte tenu du succès immédiat que le lied a rencontré auprès des amis du compositeur, notamment de Sylvester Paumgartner, violoncelliste et commanditaire du *Quintette*. L'œuvre a été entamée durant l'été 1819, au cours du séjour de Schubert à Steyr, où il accompagnait le chanteur Vogl, puis achevée après le retour à Vienne au début de l'automne. Sans doute jouée la même année chez Paumgartner, elle ne fut publiée qu'à titre posthume, en 1829. Vaste partition en cinq mouvements, se rapprochant du divertimento tant par la forme que par le caractère, elle a été écrite sans aucune autre prétention que de servir au *Hausmusikern* [*musique domestique*] de bons musiciens amateurs. Son effectif a suscité des interrogations : piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse – ce dernier instrument étant peu courant dans les ensembles de chambre de l'époque. La parenté avec le *Quintette* de Hummel écrit en 1802 pour la même formation a été avancée, mais ce dernier n'a été publié que postérieurement à la composition du *Quintette* de Schubert ; l'hypothèse de l'influence reste donc hasardeuse... Plus vraisemblable est l'attention manifestée par Schubert envers Paumgartner, donnant au violoncelle une partie richement mélodique, tandis que le rôle fonctionnel de la basse est reporté sur l'instrument le plus grave.

L'*Allegro vivace* commence par des envolées d'arpèges au piano, avant l'exposition d'un thème en valeurs longues au violon et violoncelle. On constate dans ce mouvement l'inversion du principe classique habituel, l'élément vital étant apporté par le second thème, lequel pour être animé n'en est pas moins chantant. Dans l'*Andante*, le ton principal de *fa* majeur sert de point de départ pour des modulations qui suivent un cheminement tonal aventureux, ce qui contribue à accentuer l'équivoque entre la sérénité et quelque douleur latente. Le cœur dynamique du *Quintette* est le *Scherzo*, bref, vigoureux, positif, s'apaisant dans le trio central. Viennent ensuite les variations sur *Die Forelle*, au thème quelque peu transformé rythmiquement par rapport au lied d'origine. Un cycle de cinq variations, avec schématiquement un parcours de l'aigu vers le grave du registre. La nécessaire variation en mineur (n° 4) offre l'originalité d'alterner des phrases en mineur et en majeur. Le cycle se conclut sur une reprise du lied tel quel. Le finale *Allegro giusto* débute sur un mouvement de danse au rythme marqué, puis intègre de plus en plus les inflexions d'un chant « coulant de source », sans lequel aucune page de Schubert ne serait concevable.

André Lischke

Jonathan Harvey

Né dans le Warwickshire (Angleterre) en 1939, Jonathan Harvey est choriste au St. Michael's College de Tenbury puis étudie la musique au St. John's College de Cambridge. Docteur des universités de Glasgow et de Cambridge, il étudie, sur les conseils de Benjamin Britten, la composition auprès d'Erwin Stein et de Hans Keller, tous deux élèves de Schönberg. Il se familiarise ainsi avec la technique dodécaphonique. De 1969 à 1970, il est Harkness Fellow à l'Université de Princeton, où sa rencontre avec Milton Babbitt influence considérablement son travail. Les nouvelles technologies, pourtant encore balbutiantes à l'époque, l'ouvrent à une dimension compositionnelle d'avant-garde : l'exploration du son. Sa rencontre avec Karlheinz Stockhausen, qui le guide dans son apprentissage des techniques de studio, est également décisive. Leurs idées convergent sur le fait que les techniques électroniques permettent de transcender les limites physiques des sources sonores traditionnelles. Ces compositeurs sont tous deux en recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. En 1975, Jonathan Harvey publie un ouvrage sur l'œuvre de Stockhausen. Au début des années 1980, Pierre Boulez invite Jonathan Harvey à travailler à l'Ircam ; il y réalise notamment *Mortuos plango, vivos voco* (pour bande), *Bhakti* (pour ensemble et électronique), *Advaya* (pour violoncelle et électronique) et le *Quatuor à cordes n°4* (pour quatuor

à cordes et électronique live). Il se familiarise également avec le courant spectral qu'il considère comme déterminant pour l'évolution de la musique d'aujourd'hui. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles. L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur à capella, grand orchestre (*Tranquil Abiding*, *White as Jasmine* et *Madonna of Winter and Spring*), musique d'ensemble (*Soleil Noir/Chitra*), de chambre (quatuors à cordes, *Death of Light*, *Light of Death*), soliste... Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. Son premier opéra, *Passion and Resurrection* (1981), inspire le tournage d'un documentaire pour la BBC (*The Challenge of the Passion*) ; le deuxième, *Inquest of Love*, commandé par l'English National Opera, est créé sous la direction de Mark Elder en 1993 ; le troisième, *Wagner Dream*, commandé par l'Opéra des Pays-Bas, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Festival de Hollande et l'Ircam, est créé en 2007. De 2005 à 2008, Jonathan Harvey est en résidence à l'Orchestre Symphonique Écossais de la BBC où il crée *Body Mandala*, ...*Towards a Pure Land* et surtout *Speakings* en 2008 (commande de l'Orchestre Symphonique Écossais de la BBC, de l'Ircam et de Radio France). Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Ses pièces sont interprétées entre autres

par l'Ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble Asko, le Nieuw Ensemble (Amsterdam) et l'ensemble Ictus, dans des festivals comme Musica (Strasbourg), Ars Musica (Bruxelles), Musica Nova (Helsinki), Acanthes, Agora, ainsi que dans de nombreux centres de musique contemporaine. Environ 80 enregistrements de ses œuvres sont disponibles sur CD. Jonathan Harvey est docteur *honoris causa* des universités de Southampton, du Sussex, de Bristol et d'Huddersfield, et il est membre de l'Académie Européenne. Il publie deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. L'étude de son œuvre par Arnold Whittall paraît chez Faber & Faber (et, en français, aux Éditions Ircam-Centre Pompidou) la même année. Deux ans plus tard, John Palmer publie une étude substantielle, *Jonathan Harvey's Bhakti*, aux Éditions Edwin Mellen Press. De 1977 à 1993, Jonathan Harvey est professeur de musique à l'Université du Sussex, où il est actuellement professeur honoraire. De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'Université Stanford (États-Unis), est professeur invité à l'Imperial College de Londres et membre honoraire du St. John's College de Cambridge.

Quatuor Diotima

Fondé par des lauréats des conservatoires nationaux supérieurs de Paris et de Lyon, le Quatuor Diotima a obtenu le premier prix du Concours de la FNAPEC à Paris en 1999 et le prix pour la musique contemporaine au Concours de Londres en 2000. Cette même année, à l'invitation de

ProQuartet, il a entamé une résidence au Centre Européen de Musique de chambre de Fontainebleau. Depuis sa création, le Quatuor Diotima s'est produit dans des festivals et séries de concerts européens parmi les plus importants : Auditorium du Louvre, Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Berlin, Ars Musica à Bruxelles, Archipel à Genève, Klangspuren de Schwaz, MITO Settembre Musica, Villa Médicis à Rome, Casa da Música de Porto, Festival d'Athènes, Festival d'Huddersfield, CDMC de Madrid. Plusieurs tournées l'ont mené au Japon, aux États-Unis, en Amérique Centrale et du Sud, en Chine et en Corée. Le répertoire du Quatuor Diotima va de Haydn aux compositeurs de notre temps, en passant par la période classique, le romantisme français, le début du XX^e siècle et une sélection des œuvres majeures des 50 dernières années. Les musiciens, qui consacrent une part importante de leurs activités à l'interprétation et à la diffusion de nouvelles partitions, passent régulièrement commande à des compositeurs. Leur premier CD, *Reigen seliger Geister* d'Helmut Lachenmann couplé avec *Fragmente – Stille, an Diotima* de Luigi Nono, a reçu le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros ainsi qu'un Diapason découverte. Ils viennent d'enregistrer les quatuors de Janáček à partir d'une nouvelle édition critique, gravant pour la première fois la version avec viole d'amour du *Quatuor « lettres intimes »* – ce disque a obtenu un Diapason d'or. Leur discographie comprend également les trois quatuors de Lucien Durosoir, le *Concerto pour quatuor à*

cordes et orchestre d'après Haendel de Schönberg, « Liturgia Fractal », un cycle de quatuors d'Alberto Posadas (Diapason d'or), et trois quatuors de George Onslow. Leurs projets d'enregistrement en cours incluent des œuvres de Toshio Hosokawa, Chaya Czernowin, Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern. Parmi leurs engagements récents, mentionnons le Festival de Sydney, musicadhoj à Madrid, le Queen's Hall d'Édimbourg, la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, le Festival de Hambourg, l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, l'Auditorium National de Madrid, le Festival de Takefu au Japon, les Musiktage de Donaueschingen, les Tage für neue Musik de Zurich et le Wigmore Hall de Londres. Le Quatuor Diotima reçoit le soutien de Musique Nouvelle en Liberté pour l'année 2010.

Gilbert Nouno

Compositeur et contrebassiste, Gilbert Nouno partage son temps musical entre la composition, l'improvisation et la recherche scientifique. À l'Ircam, il se joint à de nombreux artistes, musiciens et compositeurs, pour l'écriture et la réalisation des parties de musique électronique. Il travaille avec Pierre Boulez, Susan Buirge, José Luis Campana, Steve Coleman, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell, Michaël Levinas, Malik Mezzadri, Marc Monnet, Philippe Schœller, Kaija Saariaho et le collectif de jazz Octurn. Lauréat de la Villa Kujoyama en 2007, il a récemment écrit *Dysartistica*, une œuvre miniature pour orchestre créée à Paris en avril 2009.

Ircam - Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Ircam est l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener et réunit plus de 150 collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, Agora, de tournées en France et à l'étranger. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture.

L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.

www.ircam.fr



Équipe technique Ircam

Ingénieur du son

David Poissonnier

Régisseur son

Martin Antiphon

Régisseurs

Frédéric Vandromme

David Raphaël

Quatuor Pražák

Le Quatuor Pražák s'est constitué, comme fréquemment pour les ensembles de Bohême, durant les études au Conservatoire de Prague de ses différents membres (1974-1978). En 1978, le quatuor remporte le premier prix du Concours international d'Évian, puis le prix du Festival du Printemps de Prague l'année suivante. Ses membres décident alors de se consacrer totalement à une carrière de quartettistes. Ils ont travaillé à l'Académie de Prague dans la classe de musique de chambre d'Antonín Kohout, le violoncelliste du Quatuor Smetana, puis avec le Quatuor Vlach, enfin à l'Université de Cincinnati auprès de Walter Levine, le leader du Quatuor LaSalle. Ils ont alors suivi les traces des ensembles désireux de se familiariser avec le répertoire moderne, en particulier de la Seconde École de Vienne. Aujourd'hui, le Quatuor Pražák s'est imposé dans tout le répertoire d'Europe Centrale, que ce soit celui des œuvres de Schönberg, Berg, Zemlinsky et Webern – qu'il programme lors de ses tournées en Europe (en particulier en Allemagne) conjointement aux quatuors de la Première École de Vienne, ceux de Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert –, ou celui de la Bohême-Moravie d'hier et d'aujourd'hui, les œuvres de Dvořák, Smetana, Suk, Novák, Janáček, Martinů, Schulhoff... ainsi que dans le répertoire contemporain, qu'il analyse à la lumière de son expérience du répertoire international, de Haydn à Webern. En 1986, le violoncelliste

Michal Kaňka a pris la succession de Josef Pražák. Suite à son contrat d'exclusivité avec le label Praga Digitals, le Quatuor Pražák s'est fait connaître au plan mondial et s'est définitivement hissé au premier rang des ensembles internationaux. *Václav Remes, premier violon, joue sur un Lorenzo Guadagnigi, 1730. Vlastimil Holek, deuxième violon, joue sur un Paolo Albani, Bolzano (1690). Josef Kluson, alto, joue sur un Tomás Vilar, 1985. Michal Kaňka, violoncelle, joue sur un Christian Bayon, Lisbonne (2006).*

Jiří Hudec

Jiří Hudec a succédé à František Pošta au poste de première contrebasse de l'Orchestre Philharmonique Tchèque en 1990. Né à Brno en 1953, il a commencé par étudier la musique au conservatoire de sa ville natale avec Julius Vetruba. Diplômé de l'Académie Janáček des Arts musicaux en 1977, il a passé, la même année, une audition pour entrer dans l'Orchestre Philharmonique Tchèque. Récompensé dans des concours internationaux comme le Concours de Markneukirchen, l'ancien concours DDR (2^e prix), le Concours de l'ARD de Munich (3^e prix) et, en 1978, le premier Concours International de Contrebasse de l'Île de Man (qu'il a remporté), il a donné un récital retransmis à la radio depuis le Wigmore Hall de Londres et créé un concerto composé pour lui par Richard Rodney Bennett avec l'English Chamber Orchestra et Michael Tilson Thomas au Queen Elizabeth Hall. Particulièrement actif dans le domaine de la musique de chambre, Jiří Hudec est membre de l'Octour de l'Orchestre

Philharmonique tchèque. Il collabore parallèlement avec quatre des plus grands quatuors de son pays : le Quatuor Pražák, le Quatuor Kocian, le Quatuor Skampa et le Quatuor Stamič. Il consacre en outre énormément de temps à la collaboration qu'il a entreprise, il y a de nombreuses années, avec un collègue de l'Orchestre Philharmonique Tchèque, le premier violoncelle František Host. Sous le nom de Duo di basso, les deux musiciens ont effectué des tournées dans le monde entier et ont participé à d'importants festivals internationaux à Prague, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, au Luxembourg et au Japon. Leurs enregistrements d'œuvres du répertoire classique et de commandes ont reçu un excellent accueil. Membre de la Faculté de l'Académie Tchèque des Arts musicaux de Prague depuis 1980, Jiří Hudec y donne aujourd'hui régulièrement des conférences. Il participe également à des séminaires au Japon ou à l'Académie de Musique de Detmold et, en 2001, rejoint l'équipe enseignante du Royal Northern College of Music de Manchester, où il est à présent titulaire.

François-Frédéric Guy

De ses débuts aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Wolfgang Sawallisch à l'enregistrement *live* du *Concerto pour piano n° 2* de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic Orchestra, François-Frédéric Guy a su imposer une forte personnalité. Il est l'invité de formations prestigieuses comme le Philharmonia Orchestra,

l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg ou encore l'Orchestre Symphonique de San Francisco. Sa passion pour l'opéra et la musique symphonique allant de pair avec un certain goût du risque, il fait le choix, dans l'océan du répertoire pianistique, des œuvres les plus complexes, notamment la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven, qu'il a jouée une soixantaine de fois en public et enregistrée à deux reprises. François-Frédéric Guy est très proche de compositeurs d'aujourd'hui comme Ivan Fedele, Marc Monnet – dont il vient d'enregistrer *Imaginary Travel* –, Gérard Pesson ou Hugues Dufourt – ce dernier lui a dédié *Erlkönig*, qu'il a créé à Paris en octobre 2006 dans le cadre du Festival d'Automne et qu'il a interprété à Genève en mars 2007 au Festival Archipel. François-Frédéric Guy a enregistré aux côtés d'Anne Gastinel l'intégrale des sonates pour violoncelle et piano de Beethoven et de Brahms. Il se produit en récital dans le cadre de séries internationales à Londres, Berlin, Cologne, Washington, Tokyo, Rio. Il fera ses débuts en Australie lors d'une tournée d'un mois en mars 2010. Il joue également dans le cadre de festivals prestigieux comme le Festival d'Été de Varsovie, le Festival de Lucerne (sous la direction de Bernard Haitink), l'AlpenKLASSIK à Bad Reichenhall, ou encore le Printemps des Arts de Monte-Carlo, le Festival de La Roque-d'Anthéron, le Festival de Colmar, Manca à Nice ou Musica à Strasbourg. C'est avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia

Orchestra qu'il fait ses débuts aux Proms de Londres en août 2006. En 2008, il a donné deux fois l'intégrale des sonates de Beethoven en une semaine, à Monaco en avril et à la Cité de la musique en octobre, expérience qu'il renouvelle à Washington en novembre 2009. Durant les prochaines saisons, François-Frédéric Guy jouera l'intégrale des sonates ainsi que les cinq concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Philippe Jordan, avec lequel il joue régulièrement, notamment Salle Pleyel ou au Royal Festival Hall de Londres. Parallèlement aux concerts, l'intégrale des concertos paraît en CD chez Naïve. Son enregistrement des *Concertos n° 1 et n° 5* de Beethoven avec Philippe Jordan et l'Orchestre Philharmonique de Radio France a été récompensé par le Choc de l'année 2008 du *Monde de la Musique*. François-Frédéric Guy prépare actuellement l'enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven *live* à l'Arsenal de Metz pour le label Naïve. *François-Frédéric Guy est soutenu par la Fondation SAFRAN pour la musique.*

CONCERTS SUR INTERNET

EN DIRECT ET EN DIFFÉRÉ

La **Cité de la musique** et la **Salle Pleyel** ont entamé depuis deux ans une politique de retransmission de concerts en direct sur Internet. Les concerts restent disponibles en intégralité sur nos deux sites www.sallepleyel.fr et www.citedelamusique.fr. Ils sont également consultables à la médiathèque de la Cité de la musique.



Cité de la musique - Desmarets, Campra, Rameau, Lully - Les Arts Florissants - Enregistrement du concert du 17 novembre 200...

<http://mediatheque.cite-musique.fr/VOD/20091117LullyRameauCampra/>

→ Mardi 17 novembre

Desmarets, Campra, Rameau, Lully

Les grands motets pour la Chapelle du roi
Les Arts Florissants. William Christie, direction.

DÉTAILS NOTE DE PROGRAMME

2 Henry Desmarest : Usquequo Domine



00:03:53

Concerts de la 4^e Biennale de Quatuors à cordes retransmis sur Internet :

Quatuor Mosaïques, samedi 16 janvier à 11h

Quatuor Arditti, samedi 16 janvier 17h

Quatuor Borodine, samedi 16 janvier 20h30

En partenariat avec ARTE Live Web et France Musique.

Quatuor Ysaÿe, dimanche 17 janvier à 11h

Quatuor Pražák, dimanche 17 janvier à 20h30

En partenariat avec ARTE Live Web.

arte LIVE WEB